

Mercredi 8 novembre 2006

Association AGSAS

Bernard DELATTRE – Geneviève CHAMBARD

**Présentation des formateurs :**

Bernard D. : ancien instituteur, professeur de lettres puis proviseur, à la retraite depuis quelques années. Il a rencontré Jacques Lévine en 1997 et dès lors « trouvé sa voie ». Il est maintenant secrétaire général de l'AGSAS.

Geneviève C. : institutrice puis directrice d'école élémentaire, formatrice à l'IUFM de Bonneuil, à la retraite depuis peu. A rencontré Jacques Lévine en 1997, expérimenté dans sa classe les ateliers philo puis dans d'autres classes ou écoles. Elle pensait à l'époque que cela pouvait être particulièrement intéressant pour les élèves intelligents mais « hors scolaires ». Elle est devenue formatrice de l'AGSAS.

Tour de table sur les attentes de chaque participant.

**1) Expérimentation d'un atelier philo tel que le vivent les enfants**

Geneviève nous met en situation : chaises en rond, plus de table, plus de prises de notes... Nous choisissons entre 4 thèmes qu'elle nous propose : le bonheur, la colère, le silence, l'intelligence. Vote pour l'intelligence.

Elle dit : « Aujourd'hui on va faire de la philosophie. Qu'est-ce que philosopher ? c'est réfléchir sur un sujet qui intéresse le monde entier. Il n'y a pas de bonnes et de mauvaises réponses. Il y a une infinité de réponses. On peut aussi dans sa vie changer d'avis sur ces questions. On change de statut, on se place donc en tant que *personne du monde* et non plus en tant qu'élève ou professeur ... (Explication aux enfants sur ce qu'est un *statut* : on peut être client dans un magasin, patient chez un médecin, élève à l'école...)

L'atelier va durer 10 minutes. On parle quand on a le bâton de parole en mains. Quand il y a plusieurs demandeurs du bâton de parole on essaye de le passer à quelqu'un qui a peu ou pas parlé. On n'est pas obligé de parler, car philosopher c'est penser, ce n'est pas forcément parler.

Deux minutes de réflexion avant de commencer.

Est-ce que quelqu'un veut le bâton ?»

Remarque : Geneviève se met en retrait du groupe et prend des notes.

Ce protocole est répété au début de chaque séance.

A la fin des 10 minutes, l'animatrice propose au groupe une synthèse orale (qui sera par la suite tapée et affichée). Elle demande ensuite aux enfants comment ils ont vécu ce moment d'atelier philo. Elle demande ensuite à ceux qui n'ont pas pris la parole s'ils souhaitent dire pourquoi.

La séance proprement dite d'atelier philo s'arrête là selon le protocole AGSAS. Il peut alors y avoir d'autres prolongements (écrits, dessins, organisation de débats...)

- l'intelligence, ça se cultive, il y a plusieurs sortes d'intelligence
- c'est une forme d'adaptation à tous les niveaux
- c'est aussi une question d'adaptation mais encore plus une conscience de ce qu'on est et de ce qu'on vit...non ?
- c'est comprendre les autres
- ça pourrait être une attitude de respect des autres face à la vie, à certaines situations
- le bon sens est la chose du monde la mieux partagée, c'est un peu la même chose pour l'intelligence : elle est très largement partagée, sous des formes très diverses
- ce qui est perturbant c'est l'absence d'intelligence, qui est multiforme

- je ne sais pas ce qu'est l'absence d'intelligence, chez tout être humain il y a forcément de l'intelligence
- en séance de rééducation, un enfant m'a répondu à la question « pourquoi on va à l'école ? » : pour devenir intelligent. Parfois on est formaté et l'intelligence c'est justement aller au-delà de ce formatage.
- Chez l'enfant on ne peut pas parler d'absence d'intelligence, parce que tout est en construction chez l'enfant mais chez l'adulte oui, c'est quand quelque chose se fige et empêche la réflexion de se développer.
- Ce n'est pas l'intelligence qui se fige c'est la psyché ; chaque humain est intelligent.
- Il y a plusieurs formes d'intelligence, quand on a l'impression que ça se fige c'est l'intelligence émotionnelle. Il y a plusieurs formes d'intelligence qui peuvent se mettre en branle.
- Il y a le savoir faire, le savoir être. Ne pas en avoir paraît inacceptable, en fait c'est que l'autre ne se met pas en rapport avec ce qu'on attend.
- Cette notion d'absence d'intelligence me perturbe ; Jacques Lévine dirait : »c'est « l'autrement que prévu ». Ca me fait penser au film Le dîner de cons : la dernière séquence fait penser que les cons seront toujours des cons ; ce qui signifie ne pas croire en l'humain ; or quand on est éducateur on ne peut pas penser comme ça.
- Ce n'est pas celui qui paraît bête qui n'est l'intelligent, c'est l'autre.
- l'intelligence c'est le respect de l'autre. Le manque d'intelligence c'est de croire que les cons seront toujours des cons.

Geneviève intervient alors pour annoncer que c'est l'avant-dernière intervention.

- l'intelligence c'est donner à l'autre la possibilité à l'autre de changer.
- Il y a aussi d'autres formes d'intelligence, celle des paysages par exemple preuve de l'adaptation de la nature, quelque chose qui ouvre à une certaine poésie pour moi.

Geneviève : Comment ça s'est passé ? Est-ce que des personnes qui ne se sont pas exprimées veulent dire pourquoi ?

- oui : parce que pour moi c'est très confus, il y a plusieurs sortes d'intelligence.
- C'est un peu pareil pour moi, en formation on étudie beaucoup de théories cognitivistes et comportementalistes
- Moi c'est parce que j'ai du mal à parler devant les autres en grand groupe
- La forme débat m'aurait mieux convenu

Geneviève : est-ce que vous étiez en réflexion personnelle ou en écoute ?

- L'écoute suscite des réflexions et on n'a peut-être pas le temps de débattre.

Geneviève : il y a eu quelque chose qui commençait à ressembler à un débat par moments. Le nombre de personnes qui ont parlé est environ de la moitié des participants.

Quand on pose la question aux enfants ils répondent généralement :

- les problèmes de timidité
- la difficulté d'écouter et de penser en même temps
- on a dit avant moi ce que j'avais envie de dire
- d'autres ont parlé mieux que moi (aussi bien au plan de la pensée que de la forme)

## 2) Echanges

### Les prolongements :

Certains enregistrent l'atelier ; on peut craindre alors que les enfants ne parlent que pour s'écouter ou parler dans le micro et oublient de penser (sauf quand ce sont des classes habituées dans leurs activités quotidiennes à l'utilisation de micros et enregistreurs.)

L'enseignant propose la synthèse dans la foulée puis l'affiche en classe.

Geneviève préfère prendre des notes car cela lui permet aussi d'avoir une posture autre que celle de la maîtresse, de masquer ses mimiques.

S'il y a eu enregistrement on peut proposer la réécoute de la cassette au coin écoute. Un autre membre de l'AGSAS pratique l'écoute de l'enregistrement à la fin et laisse la possibilité aux enfants de prendre alors la parole ; mais cela ne dure que sur un temps limité à 10 minutes.

On évoque la possibilité de publier les échanges d'un atelier philo dans le journal scolaire : à condition que les enfants aient donné leur accord et que leurs propos soient anonymés.

#### **En maternelle :**

Il est peut-être préférable de travailler avec des sous-groupes plutôt qu'en classe entière.

On peut faire tourner systématiquement le bâton de parole, de façon qu'au moins une fois chacun ait pu prendre la parole pour se présenter.

#### **Classe entière ou groupes :**

Quand c'est l'enseignant qui pratique, c'est forcément la classe entière.

Dans le grand groupe il est plus facile de ne pas prendre la parole, c'est moins contraignant pour ceux qui n'osent pas.

#### **En cas de silence prolongé :**

On relance ou bien on laisse penser... On peut reposer la question. Ne pas avoir peur des silences... tout dépend comment c'est vécu.

#### **Difficulté de la synthèse finale :**

On peut classer selon les idées qui vont dans le même sens, celles qui s'opposent.

On numérote les idées au fur et à mesure pour les classer.

On demande aux enfants si chacun s'est reconnu dans la synthèse. On peut leur indiquer dans quelle généralisation ou phrase de synthèse leur idée se retrouve.

A la fin de la séance, Geneviève remercie toujours les enfants.

#### **Périodicité :**

Une fois par semaine toute l'année c'est l'idéal et on voit les changements opérés mais quand on peut le pratiquer sur 6 semaines, cela a déjà des effets notables.

Ce qu'a observé Geneviève c'est que généralement en début d'année ce sont les bavards qui parlent le plus et les « mauvais » élèves. Les bons élèves se font moins entendre (ils sont déstabilisés par cette nouvelle situation). Petit à petit tout le monde se met à parler. En général sur une classe ce sont 4 à 5 enfants qui ne parlent pas mais ce ne sont pas toujours les mêmes.

#### **Effets constatés :**

Les élèves se surprennent eux-mêmes dans la connaissance de soi.

Certains enfants en difficultés sont étonnants, matures, et du coup le regard du maître sur eux évolue

Trois regards changent :

- Celui de l'enfant sur lui-même
- Celui du maître sur les enfants
- Celui des enfants les uns sur les autres (c'est ainsi un facteur d'intégration pour certains)

#### **Recommandations générales :**

Ne pas donner le sujet à l'avance car ainsi ils risquent de chercher la « bonne » réponse chez les parents, sur internet...

Eviter les questions comme thèmes, plutôt proposer un mot seul, surtout au début, pour éviter les recherches de conformisme, ensuite accepter les questions y compris celles qui seraient proposées par les enfants.

Dans le cas où les propos deviennent hors sujet, l'animateur peut selon les cas reformuler ou laisser faire si c'est intéressant et ce sera dit dans la synthèse ou même par les enfants eux-mêmes qui en prennent conscience.

#### **En cas de propos « radicaux » que faire ?**

Organiser un débat sur le sujet rapidement. Mais dans le cadre de l'atelier lui-même respecter le cadre et ce qui s'y est dit.

Problème de la posture : ne peut-on accepter que certaines pensées qui nous choquent sont les pensées des enfants à un certain stade de leur développement. Accepter certaines idées comme reflétant plutôt un positionnement identitaire.

Dans le cas de propos contraires à la loi (comme une apologie du viol par exemple), on rappelle la LOI.

L'important pour l'AGSAS c'est de respecter ce qui est dit et d'amener à une co-réflexion. Il y aurait un danger aussi d'aboutir à un braquage devant certaines idées qui n'est pas propice à la réflexion.

Une stagiaire : N' y a-t-il pas un danger de manipulation de la pensée de l'enfant, de vouloir la contrôler ? alors que l'objectif principal est que l'enfant soit acteur de sa propre pensée ? Quelle nécessité d'organiser alors un débat pour réguler sa pensée ?

Geneviève : il peut y avoir parfois l'impression que les enfants n'ont pas exprimé pas leur propre pensée

Une stagiaire : on peut aussi, au lieu d'organiser un débat, reprendre le thème sous forme d'un autre atelier philo

Bernard : je me place en tant qu'enseignant avec son éthique d'enseignant, quoi que ce soit qui se place en classe, je pense qu'il n'y a pas de risque qu'il y ait plus d'ouverture et que davantage d'idées soient échangées.

Geneviève : attention aux ouvertures de nature purement scolaire qui sont à éviter !

#### **Compte-rendu de la deuxième partie (après la pause du matin )**

Geneviève Chambard (GC), Bernard Delattre (BD)

#### **Après l'atelier, Geneviève Chambard nous demande nos ressentis**

J'ai été très émue, il y avait quelque chose de commun entre nous

J'ai aimé le côté où on parle tranquillement

J'ai été surpris que les paroles aient été courtes comme si on allait à un concept plus qu'une parole

Chacun disait très peu de mots, quelque chose d'essentiel

J'ai des questions par rapport à la façon de s'exprimer, c'est sec puis plus élaboré, est-ce que c'est ça l'atelier philo ?

**GC** : vous avez l'attente de quelque chose de justifié. Les enfants, jusqu'à trois ans font souvent une sorte d'inventaire, ou des enfants disant « il faut », qu'on peut trouver intéressant. Quand on analyse, les enfants sont déjà dans une catégorisation. L'objet mot est au centre, ils tournent autour puis font des catégories. C'est une phase obligatoire pour aller au-delà. Il ne faut pas mépriser ce temps.

D'abord, il t a comment c'est fait..., puis on s'interroge sur la condition humaine, la vie des hommes...

Jacques LEVINE dit que dans un premier temps, il y a l'inventaire, puis l'enfant ressent du plaisir, il sent qu'il dit quelque chose de comment c'est fait.

La seule chose importante pour débiter : ne pas choisir de thèmes qui affectent les enfants. On ne peut pas se placer en tant que « moi- monde » si on est affecté. Il faut que les enfants s'emparent du personnage « personne du monde ». L'enfant se protège derrière le moi-

monde et dit « on, eux, il pense... »

**BD** : il faut se sentir sécurisé par le thème. Il ne faut pas prendre de risque.

On rencontre des IEN dans l'AGSAS, ils sont avant tout gardiens de l'institution. Il y a des IEN qui se sont opposés à cet atelier car ils veulent une évaluation.

**GC** : comment évaluer la pensée des enfants s'ils ne s'expriment pas ?

La réponse à l'évaluation est : les effets de l'ateliers philo.

On devrait le faire de manière plus naturelle et plus souvent, c'est un besoin qui exprime un manque

**BD** : à chaque fois, quand le sujet est donné, on se centre sur le sujet

C'est une position particulière, on joue le jeu, ça a l'aspect groupe de parole, associés anonymes, alcooliques..., ridicule

Pourquoi ridicule ? tu veux dire caricatural ?

En posture de regard

Dans le forum social, on a la parole chacun son tour. Je me suis sentie agressée par ce rythme. Le bâton détruit la pensée pour moi. Ça force à une attitude de non affirmation

**GC** : parfois les enfants se rendent compte qu'ils n'ont pas les mots pour exprimer leur pensée

Et si les enfants ne respectent pas la parole ?

**GC** : on arrête l'atelier. L'enseignant est garant du cadre.

Le protocole :

Poser le cadre 10 minutes

L'atelier 10 minutes

On peut prolonger en demandant aux enfants comment s'est passé l'atelier pour eux et leur renvoyer la synthèse des notes groupées par rubriques

## **Aspects théoriques**

L'atelier de philo.

Sur internet, on peut voir qu'un atelier de philosophie avec Michel Tozzi, qui amène au débat, est contraire aux ateliers philo AGSAS, car il met au centre de ses objectifs la formation de « l'aptitude au débat », car pour l'AGSAS, l'atelier philo vise à permettre à tous les élèves, de faire l'expérience d'être à la source de leur pensée, d'oser explorer leur pensée, de s'autoriser à penser.

Voici d'ailleurs quelques réflexions de la part de 22 élèves de CM2 présents en ZEP en avril autour du thème de *l'intelligence* :

« l'intelligence ça peut servir, c'est pas donné à tout le monde, on peut être intelligent et ne pas tout savoir, l'intelligence ça s'apprend, l'intelligence ça se passe dans le cerveau, l'intelligence on l'a quand on va à l'école, .... »

A la fin de l'atelier, quand on leur demande comment c'était pour eux, voici quelques réponses : « c'était bien, ça nous a permis de mieux comprendre, ce que les autres ont dit m'ont donné d'autres idées, ..... »

En fait, les enfants se sont beaucoup interrogés autour des thèmes intelligence, de la connaissance et de la mémoire.

Atelier AGSAS ou Atelier de Réflexion sur la Condition Humaine (ARCH), c'est le principe fondateur de la philosophie naturelle des enfants.

M. Lévine s'est intéressé aux pratiques Lipman, expériences menées au Canada à partir de livres (écrits par lui-même), et le point sur lequel ils sont d'accord c'est que tout être humain est d'emblée porteur d'un besoin inné de faire connaissance avec le monde qui l'entoure. et que l'enfant est capable très tôt d'une pensée qui s'apparente à la pensée philosophique. Mais Tozzi et Lipman font des ateliers philosophiques plus orientés vers le scolaire, car il y a chez eux une idée d'objectifs et de cadrages. Mais la démarche de Lévine est différente :

« Alors que Lipman propose de former les enfants au raisonnement logique et assigne aux enseignants le rôle d'orienter directement, immédiatement, les élèves vers un travail de conceptualisation, nous pensons que le point de départ des ateliers de philosophie doit être la parole de l'enfant, avec le minimum d'additions en provenance des adultes. Il ne s'agit pas de non-directivité. »

Les 3 objets fondamentaux de la Condition Humaine :

- organisation des relations sociales (famille, argent, travail, loi, différence homme/animal, masculin/féminin, ...)
- les sentiments et les affects liés (chagrin, bonheur, honte, désir d'exister, nostalgie, puissance, amour, ...)
- les valeurs et les contre-valeurs ( désir, beauté, envie d'apprendre, place de l'imagination et du rêve, envie de domination ou de soumission, ..)

Philosophie savante, philosophie populaire, philosophie naturelle des enfants

- La philosophie va partir à la recherche de la construction du concept, avec l'AGSAS on est dans le pré-concept : elle doit être vécue comme une étape.

Dispositif des séances.

- L'autre statut de l'élève englobe le "petit tout"(centré sur lui-même),"le moyen tout"(l'enfant se tourne vers les autres, le groupe, le clan) et le "grand tout" (l'enfant se tourne vers le monde).

Cela englobe plein de choses, car il y a encore des adultes qui restent dans le Tout Petit (vision petite du monde). Certains élèves en difficulté restent aussi dans le Petit Tout (centrés sur leurs préoccupations) et d'autres restent dans le groupal (groupe des cités, ...). Les ateliers de philosophie doivent les aider à sortir de ces deux formes, car, les enfants en redemandent et ça leur permet de s'ouvrir vers le Grand Tout ou le "Moi Monde"

- Le mot inducteur est le point de départ d'un *voyage d'enquête sur la nature humaine* : l'enfant est invité à s'interroger sur ce que les mots cachent, sur ce que les mots pensent du monde.

- L'enfant découvre qu'il peut penser seul, il fait l'expérience d'être un être pensant, cela grâce au silence de l'enseignant

- expérience d'appartenance à un groupe classe : on va à la rencontre du monde, des concepts, on se donne l'équipement nécessaire pour y arriver.

Quatre dynamiques désirantes sous-tendent la motivation à philosopher des enfants :

- la pulsion d'équivalence (entre eux/à l'adulte)
- la pulsion de découverte de l'Humain
- la pulsion de civilisation (ceux qui interrogent l'instance du monde, ça les inscrit dans une lignée anthropologique)
- la pulsion du dialogue "Moi Monde"

Les finalités des ateliers permettent aux enfants de faire l'expérience

- d'un nouveau rapport au monde tourné vers les instances (enseignement, militaires, président de la république, ...), les perspectives négatives pour l'avenir,

- ...
- d'un nouveau vécu scolaire : celui qui est en difficulté comprend qu'il sait, lui aussi, des choses ; notion d'existence (ils ont aussi la parole), il retrouve une plus-value pour être un enfant "suffisamment bon" (enfant qui répond à ce que l'adulte attend de lui).
- d'un nouveau mode de circulation de la parole : la parole va des enfants vers les enfants
- de nouvelles perspectives pédagogiques (changement de regard) : cela nécessite une grande confiance en l'enfant.

Il est important de permettre à l'enseignant de pouvoir parler avec un autre adulte de ce qui le déçoit, pour que cela reste bien un atelier de philo, et que cela ne devienne surtout pas une possibilité d'exploitation pédagogique (ou autre) pendant ou après la séance.

En fin de séance, les enfants se voient remercier par " Je vous remercie, c'était très intéressant".

Les enseignants attendent de la philosophie du raisonnement et peuvent être déçus d'entendre ce qu'il se dit lors d'un atelier, mais il est important qu'ils, quand ils sont présents aux séances, attendent que les enfants ne soient plus là pour amener leur questionnement.

Ces finalités substituent **le plaisir** de la pensée aux tentations de la violence.

Difficile pour certains de se retenir à exploser avec son corps, corps physique trop prenant et ces ateliers permettent un différé : on n'est plus dans l'agir primaire, on est alors dans le penser.

C'est par le plaisir que les enfants vont y arriver et à long terme. Le statut d'interlocuteur valable confère aux enfants marginalisés ou PMF (pourrait mieux faire) le statut "d'apportant". Les premiers qui participent sont les "mauvais" élèves, car les bons sont déstabilisés par cette demande inhabituelle ; ils sont habitués à apporter les réponses que l'enseignant attend.

### Témoignages

Geneviève relate un moment d'échanges avec des enfants de sa classe sur le thème :  
« Que pensez-vous des ateliers philosophiques ? »

Les réponses des enfants, qui ont suivi un atelier d'octobre à mars 2002, à raison d'une séance par semaine :

- ça nous aide à préciser le sujet.
- Des enfants se transforment complètement, peut-être parce qu'ils se concentrent bien.
- En philosophie, il y a le silence, on peut se concentrer.
- X est un bon élève, on ne l'entend pas en atelier philo on dirait qu'elle attend que le temps passe, peut être qu'elle réfléchit
- On peut se faire plaisir en disant ce qu'on a envie de dire.
- La philo, c'est moins rigide que le reste.
- On sait que c'est pas obligé d'avoir tort ou raison.
- Quand on parlait du respect, on a dit qu'il fallait se respecter, c'était évident, mais il fallait le dire.
- Ça nous permet de dire ce qu'on pense
- Ça nous permet de communiquer ensemble.
- La maîtresse elle rouspète moins

Les rééducateurs ayant déjà pratiqué font part de leurs remarques :

- Les élèves s'attendent à ce que les bons donnent les bonnes réponses.
- Question : est-ce que l'on traite 3 années de suite avec les mêmes enfants des mêmes sujets ?

**GC** : cela peut varier selon les écoles. Certains sujets peuvent être traités plusieurs fois.  
Ex : les peurs.

- En maternelle, je préfère fonctionner par demi-classe, pas moins..
- Sur une classe, je travaille en 3 groupes, à partir d'un album qui sert de piste, avec un temps de dessin ensuite ou un temps d'écriture.
- Certains élèves expriment le désir d'avoir un cahier philo (ils y retranscrivent nominativement les remarques des autres ou ils procèdent à des recherches en rapport avec les sujets traités.
- Une rééducatrice met en place les ateliers philo jusque la Toussaint avant le démarrage des remédiations.

**GC** : La formulation peut prendre une forme différente selon l'âge des élèves :

Ex : pour les plus grands « grandir », pour les plus jeunes « devenir une grande personne » ou « les grands-les petits.

- Il n'y a pas de bonnes et de mauvaises réponses (acceptation de ce qui se dit.

- Les enfants passent eux-mêmes le bâton. Si non respect de la règle, auto-régulation des enfants eux-mêmes pendant l'atelier (certains interviennent) ou rappel de la règle par l'adulte (de plus, ceux qui n'ont pas eu le bâton sont prioritaires)

- Pourquoi 10 minutes ?
- Pas plus car
  - nécessité d'une concentration intense pour aller à l'intérieur de soi
  - sinon redondance dans les idées
  - la frustration est intéressante à gérer

Le protocole peut être assoupli à 15 minutes pour les élèves handicapés.

- Peut-on « exclure » un enfant qui n'adhère pas ? (quand c'est l'enfant qui l'exprime).

**GC** : Oui mais il reste dans la classe car il y viendra de lui-même, et pas à la première séance car il ne sait pas de quoi il s'agit.

Une rééducatrice aborde les mêmes thèmes (ex : la beauté) sur une semaine dans plusieurs écoles afin d'établir des comparaisons.

Les effets ne sont pas toujours immédiats ; le bénéfice est souvent le changement de regard de l'enseignant sur certains élèves.

En classe, on fonctionne souvent de la manière : « on construit autour » ; là non.

- Que faire alors de ces paroles ?

**GC** : Rien, ce sont elles qui sont l'essentiel.

Le protocole AGSAS est disponible sur le site ainsi que des sujets d'ateliers. La proposition d'un seul mot permet davantage « le voyage » que des questions . Quelques exemples de sujets faciles : la beauté, avoir un ami, grandir ou devenir grand, la peur

## **LES EFFETS**

Une liste sera sur le site AGSAS. En voici quelques uns :

- \* formation de l'individu : écoute, confiance en soi, prise de conscience d'avoir une pensée propre.
- \* Prendre position : respect de l'autre, de sa pensée, découverte du plaisir de penser.

- \* Evaluation du langage : certains enseignants prennent des notes sur les remarques des élèves.

Il y a un parallèle avec la pratique rééducative (cadre, reconnaissance du sujet)

Compte-rendus rédigés par  
Marie-Joelle Basset  
Anne Berthoux  
Sylvie Degus  
Frédérique Jocteur  
Dominique Novak  
Renaud de Varent  
Mireille Santiciolli  
Mireille Sauvage

### **Classement des Thèmes des Ateliers Philo proposés par Mme Chambard**

**1 L'organisation des relations sociales** : la famille, l'argent, le travail, la loi, la différence homme-animal, masculin-féminin, grandir, les périodes de la vie' la naissance, vie et mort...

**2 Les sentiments et affects liés à ces relations** : le chagrin, le bonheur, la peur, la honte, le désir d'exister, l'amour, la haine, le courage, l'espoir, la certitude, le désarroi, le mépris, l'admiration, la colère, la jalousie, la nostalgie, la toute puissance, le mensonge...

**3 Les valeurs et contre valeurs:** le désir, la beauté, l'envie d'apprendre, l'imagination, le rêve, l'envie de domination ou de soumission, la justice, l'égalité, la réussite, la rencontre, l'intelligence, le racisme, la drogue...